



SOMMAIRE

Edito : Sur les planches...	2
Dossier : fête de LA MOISSON / projet théâtre	4
Programme de la fête de LA MOISSON	5
Moisson d'infos	
Sortie théâtre à Beauraing	6
Activité : festival Mai'limai'lo	9
Animation Article 27 à LA MOISSON Impression stage Maxime	12
Impression stage Maxime	13
Participation de LA MOISSON à la quinzaine des Maisons d'Accueil et services d'aide aux sans abris	14
Récits de vie	
Récit de vie de nos résidents	16



Sur les planches...

Parlons du théâtre amateur. Le théâtre professionnel, celui qu'on donne dans les salles prestigieuses des grandes villes, ne touche qu'une frange de la population, qui a les moyens (les places sont chères) et, il faut bien le dire, qui est rarement pas de première jeunesse. En revanche, le théâtre amateur, notamment dans les campagnes, reste très populaire. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les pages intérieures des quotidiens régionaux pour apprendre, chaque semaine, qu'une pièce a été jouée avec le plus grand succès dans tel ou tel village.

Cet attrait persistant s'explique naturellement par la proximité du théâtre amateur avec son public. En premier lieu, le choix des pièces, par les organisateurs locaux, est justement calibré aux attentes des spectateurs, qu'ils connaissent. Cela n'implique pas pour autant qu'ils tombent dans la facilité ; au contraire, beaucoup de metteurs en scène font un point d'honneur de s'attaquer à un répertoire exigeant, quelquefois même inaccessible au théâtre professionnel, à cause d'une distribution trop nombreuse. Le théâtre dialectal wallon, par exemple, qui autrefois a connu – et connaît encore dans certaines régions – une faveur extraordinaire, a produit de très nombreuses œuvres de qualité, constituant certainement le volet le plus fécond de la littérature wallonne. Ce théâtre-là a diffusé longtemps une véritable culture démocratique, directement en prise avec son public, respectueuse de ses racines et à l'écoute de ses préoccupations, – la question ouvrière dans le théâtre liégeois, par exemple.

L'impact du théâtre amateur tient ensuite aux comédiens eux-mêmes. Ce ne sont pas des célébrités lointaines, ce sont des personnes que l'on connaît, qu'on peut croiser dans la rue, au travail, en faisant nos courses. On est donc curieux de les observer en scène, d'assister à leur transformation, de les voir devenir quelqu'un d'autre, par la magie des tréteaux. Sur les planches, tout à coup, mon voisin, habituellement plus sérieux que le pape, devient un comique qui chante et danse à claquettes, comme s'il avait fait cela toute sa vie ! Qui est-il finalement ? Un pisse-froid ou un boute-en-train ? Quand joue-t-il ? Sur la scène, quand il fait le joyeux drille ? Ou, quand il sort de chez lui, raide comme une jambe de bois ?

Le théâtre déstabilise le spectateur. Il ébranle sa perception du monde, non seulement à travers la personne des acteurs, mais par la représentation de la vie qui lui est offerte. Car, au théâtre, il s'agit bien de la vie. L'auteur a la prétention de nous parler de notre existence, pas de l'existence des martiens ; il se propose de nous la dépeindre, d'en livrer une tranche à notre appréciation. Il nous invite à regarder comment nous nous

comportons. Au lieu de vivre sa vie, pour un moment, le spectateur la considère. Il n'est plus dans la vie, elle est là devant lui, à distance, inoffensive, proposée à son intelligence et à sa sensibilité. Si quelqu'un meurt sur la scène, le spectateur ne ressent pas le chagrin que lui provoquerait une vraie mort, mais il peut mieux comprendre ce qu'est ce chagrin. Il n'est pas submergé par la souffrance, comme dans le réel, il garde son sang-froid, il peut l'analyser. Et si l'émotion le gagne, ce n'est pas l'émotion provoquée par la mort elle-même qu'il ressent, puisqu'il sait qu'elle est seulement simulée ; ce qu'il ressent, c'est l'émotion de l'émotion.

Le théâtre nous aide à comprendre notre vie. Sous les feux de la rampe, nous discernons immédiatement les ridicules d'un avare ou d'un amoureux transi, alors que, dans la vie réelle, nos travers de grippe-sou, nos naïvetés de soupirant nous échappent totalement. Le théâtre, comme toutes les autres formes de fiction, – le cinéma, la littérature, la peinture –, nous ouvre des perspectives, des angles de vue renouvelés sur la condition humaine.

Mais la force particulière du théâtre amateur, c'est de nous saisir là où nous sommes, au plus étroit, avec nos proches, pour nous faire vivre cette révélation.

Armel Job





DOSSIER : FÊTE DE L'ASBL

Le dimanche 5 juillet, nous aurons la joie de nous retrouver pour la traditionnelle fête de LA MOISSON. Pour cette année, nous aurons le plaisir de vous faire découvrir notre pièce de théâtre.

C'est un projet mis en place entre Alvéole théâtre et notre ASBL. Les résidents sont partie intégrante dans la création du spectacle.

Le processus de création collective et leur diffusion favorisent le développement, la valorisation, l'autonomie de la personne et renforce son intégration au sein de la société. Ils encouragent le processus de solidarité, le regard critique sur les fonctionnements individuels et collectifs.

Nous vous présentons le programme de la fête,

Activités permanentes : de 12h à 18h

Espace enfant : (Château gonflable/ animation jeux de bois,...)

Repas festif dès 11h30 :

Le pâté à l'ancienne et crudités/ plat : Jambon en croute sauce au Porto rouge
Bouquetière de légumes ou gigot d'agneau à l'ail/ Buffet de salade

- Dessert : pâtisseries Maison
- Prix adulte : 18 euros
- Prix enfants : 10€

Menu gratuit pour enfants de moins de 12 ans : Boulettes sauce tomate et frites salade

Concours de Pétanque

En doublettes formées.

Inscription des équipes pour le vendredi 29 juin au plus tard par téléphone au 061.26.64.47.

Participation par équipe de 8 euros.

Début du concours à 14h00 sur la place de Houmont.

Premier lot : un séjour d'une semaine pour 6 personnes au Portier (Gîte ce situant dans le village de La champs Raphael en Ardèche). Période à négocier.

LA MOISSON A HOUMONT LE 5 JUILLET 2015

16h : Pièce de théâtre

« Au bord de la route »

Projet de création en 2015 entre Alvéole théâtre et la maison d'accueil LA MOISSON.

Spectacle basé sur des récits de vie de résidents

L'action se déroule en été, sur le parking d'une route nationale, alors que la circulation est paralysée par une grève des camionneurs.

Un SDF fouille les poubelles et attend qu'une voiture accepte de l'emmener pour aller faire les vendanges. Un camion se présente mais doit s'arrêter en raison de la grève... Quentin, un jeune en fugue, débarque à son tour. Il veut fuir sa famille mais il est rattrapé par sa mère... Des tensions naissent entre les personnages, des rêves se partagent... Jusqu'au moment où arrive une politicienne que tous croient responsable de leurs malheurs...

Un spectacle inspiré de récits de vie de résidents de La Moisson, recueillis lors d'un camp d'écriture à Lachamp Raphaël en Ardèche en juillet 2014.

Première le dimanche 5 juillet 2015 à la salle du Syndicat d'Initiatives de Houmont

Réservations :

Tél : 061/ 26 64 47

Adresse mail :

Le210@lamoisson.net

Réservation souhaitable pour le repas



Sortie théâtre dans le cadre de notre projet théâtre



Dans le cadre de l'écriture de notre pièce de théâtre, nous sommes en contact avec Yvon et Bruna de l'asbl « Alvéole ».

Ceux-ci étaient en représentation le 25 Mars sur les planches du centre culturel de Beauraing avec une pièce de théâtre appelée « Pavretés ». En première partie il y avait un petit spectacle de mimes de plus ou moins quinze minutes présenté par intégra+ qui est composé d'acteurs non professionnels. Ce spectacle s'appelait « Le manteau de la misère ».

Nous nous sommes donc rendus à cette représentation. C'était l'occasion pour certaines des personnes participantes de découvrir l'univers théâtral avec toutes les émotions qui peuvent en découler. En effet, nous avons tous quitté la salle avec les yeux plus ou moins mouillés et avons tous été impressionnés par l'implication et le professionnalisme d'Yvon et Bruna.

Voici les témoignages des personnes hébergées qui ont participé à cette sortie :

C'était une bonne soirée. La première partie reflétait bien la réalité de la vie, surtout le passage où le SDF était ignoré, nous voyons ça tous les jours. C'est malheureusement le quotidien !

La pièce de théâtre était chouette et avec de bons acteurs. Ils avaient une bonne complicité entre eux. J'ai été touché par les émotions qu'ils ont transmises. Je ne regrette pas d'y être allé.

Anonyme

C'était une bonne pièce, les acteurs étaient très bons. Une pièce vraiment réaliste.

C'était la première fois que j'allais voir une pièce de théâtre et j'ai bien apprécié. Cela m'a fait du bien de sortir de la Moisson, ce fut une agréable soirée. Si c'était à recommencer, je le referais volontiers.

Geneviève



Première partie : le mime. Au début je ne comprenais pas le sens de l'histoire, puis petit çà petit, j'ai réalisé et compris. Les comédiens voulaient faire passer le message d'une société robotisée : métro, boulot, dodo... Nous sommes tellement dans cette vie robotisée que nous ne voyons pas la pauvreté autour de nous. Passer du travail au chômage et même se retrouver à la rue. Personne n'est à l'abri de l'exclusion sociale.

La pièce de théâtre «Pauvretés » : j'ai été bouleversée, cette histoire est le quotidien que nous ne voyons pas. Nous sommes tellement dans notre petite vie tranquille ! Une dame dans la rue depuis longtemps et qui se bat pour survivre. La peur, le froid et la faim... Un homme vient juste de tout perdre et passe la nuit à la rue. Lui était certain de tout retrouver rapidement. Elle qui vivait dans la rue depuis longtemps était sur la défensive pour se protéger. Lui pensait tout connaître et a reçu une leçon de cette dame qui au final avait du cœur.

Mon impression à la fin de cette histoire : j'étais sans voix, les larmes aux yeux. J'ai réalisé que l'on pouvait juger bien vite une personne à la rue sans la connaître, elle s'est retrouvée dans cette situation qu'elle n'a pas choisie. La pauvreté et la rue peuvent arriver à tous... L'aide à ces personnes est très urgente !

Edith

J'ai eu du mal à accrocher, au début pour le mime. Je n'ai pas compris tout de suite le but de cette mise en scène. Au fur et à mesure, ça s'est mis en place. J'ai aimé la façon des acteurs de se passer le manteau l'un à l'autre pour nous faire comprendre que nous pouvons tous en arriver là : ça n'arrive pas qu'aux autres. Toute notre vie peut basculer d'un seul coup, subitement. D'un autre côté, c'est effrayant de constater l'indifférence de ceux qui ne sont pas dans le besoin. On ne réalise pas toujours la chance que l'on a. La vie peut être cruelle quand on a tout perdu d'un coup. Le monde peut être cruel, dur, injuste ! Quant à la deuxième partie, j'ai adoré voir notre professeur côté comédien. C'était l'occasion de le voir, lui et sa compagne sur les planches. Je trouve que la « descente » aux enfers était bien exprimée. La femme qui est à la



rue depuis un moment et vit dans la débrouille, elle a une mauvaise estime d'elle-même, de son physique. L'homme qui débarque avec son costard et son bel imper, il est tout perdu. La femme qui est effrayée de voir débouler un inconnu dans son abri de fortune. Ils discutent ensemble, crient, se disputent, pleurent et pour finir la dame donne à l'homme le seul billet de vingt euros qu'elle a caché dans une de ses chaussettes car elle pense que lui, il peut s'en sortir alors

que c'est trop tard pour elle. On remarque là, que ce sont souvent les plus démunis qui sont les plus généreux et les plus compréhensifs. Une belle pièce qui vous prend au cœur et au ventre avec toutefois quelques moments amusants (comme la scène des coups de parapluie) qui adoucissent les passages d'intenses émotions. A chacun d'inventer sa propre fin de l'histoire. A voir et à revoir. Belle leçon de vie ! ca n'arrive pas qu'aux autres, personne n'est à l'abri. On peut un jour ou l'autre, pour quelle raison que ce soit dégringoler et se retrouver au bas de l'échelle...

Anick M



Activité : festival Mai'liMai'lo.

Nous nous sommes rendus à ce festival aux abords de Saint-Hubert, au Fourneau Saint-Michel. Nous remercions l'ASBL Article 27 qui nous a offert la gratuité des transports et des pique-niques. Nous sommes partis à une dizaine de personnes pour une après-midi de voyage dans des univers complètement décalés et parfois burlesques... Nous avons eu beaucoup de chance, car la météo était clémente cette après-midi-là. Cette sortie à plu à l'ensemble du groupe et à permis à ceux-ci de passer une journée de rigolade et de découverte en plein air.

Lisiane, éducatrice.



C'est un festival de rue, situé entre Saint-Hubert et Nassogne, où différents artistes et artisans se présentent. Nous avons d'abord vu « Macha », une dresseuse de chevaux qui nous a expliqué sa méthode pour dresser son compagnon et comédien « poilu » dit aussi « Tiguidak ». Elle tient compte de trois choses : l'instinct de fuite, bien sûr, c'est la plus grande force du cheval, son unique moyen de défense : courir. Ensuite, vient l'instinct grégaire, c'est la tendance à vivre en groupe. Pour finir, il y a l'instinct de mimétisme : c'est par sa gestuelle corporelle que Macha fait comprendre à son animal savant ce qu'elle lui demande. Et elle tourne cela en jeu et Poilu exprime sa joie et son plaisir par de petits hennissements qui ressemblent à des rires. Parfois, il la taquine en faisant semblant de ne pas comprendre. Cet animal extraordinaire sait distinguer la gauche et la droite. Il arrive à hocher la tête pour dire oui ou non, il peut même monter des escaliers imaginaires. Il a même fait le mort, cet exercice est très difficile à réaliser pour lui, surtout en plein air et en public et cela demande un silence complet. La jeune femme est passée aussi en dessous du ventre du cheval entre ses jambes. Ce qui est aussi un exploit car en temps normal, ce n'est pas faisable. Cet animal majestueux a subi par le passé de nombreuses violences. Grâce à la douceur, la patience et à l'amour de sa maitresse, il a surmonté ses craintes et peurs pour devenir un bel animal plein de santé qui fait des tours magnifiques. La dresseuse et son compagnon de jeu ont terminé le spectacle par un petit pas de danse car « Tiguidak » apprend le tango. Après ce super duo, nous avons pu admirer un autre groupe : « les chaussons rouges ». Deux femmes funambules qui dansent, se balancent sur un fil, se reposent en parfaite osmose aérienne au souffle des accordeons de leurs compagnons. Elles évoluent en chaussons rouges, d'où leur nom. J'ai été émerveillée par la grâce et la complicité de ces deux danseuses. Tantôt, elles respirent pour deux, se balançant ensemble telles des sœurs siamoises et puis la minute

d'après, elles se « délient ». C'est un spectacle absolument sublime et fascinant, rempli de complicité, de douceur. Quelle leçon de confiance ! Je ne me lassais pas de regarder ces deux femmes, si légères, si sûres d'elles et qui se guidaient avec leurs balanciers comme si elles tenaient dans leurs mains une baguette magique qui frôlait délicatement les airs. Nous avons croisé un artiste anthropologue qui apprenait les



bonnes manières à son singe « Hector ». En fait, c'est un homme sur des échasses, il est sur le dos de son animal et avec sa main qu'il cache dans la nuque d'Hector, il l'anime pour le faire sourire, cligner des yeux ou même tirer la langue ! Son petit frère n'était pas loin. C'est « Momo » beaucoup plus petit mais lui il est électrique, il joue de l'orgue de barbarie, fait du vélo et bien d'autres choses encore... Nous avons fait la connaissance de Mr et Mme Pigeon qui nous taquinaient à coup de becs. Après nous avons entendu et admiré « Les CoralpinsGaumais » avec leurs instruments de quatre mètres de long, suivis par « La Fanfare des Oies » qui nous a ravis : une association de l'homme et de l'animal, en musique. Cette bande d'oies marche, caquette dans le site avec gaieté et espièglerie. Pendant que nous nous faisons tatouer la main au henné, nous avons aperçu deux hommes de Cro-Magnon qui après nous avoir dévisagé bizarrement ont disparu aussi vite qu'ils avaient surgi du passé ! Et bien sûr le meilleur pour la fin « Le Monde des Solamois », une création imaginaire de noms d'animaux décomposés et recomposés. Réalisation des hébergés, exposée dans une petite maison. Des animaux qui sortent de l'ordinaire, comme venus de l'espace, extraterrestre, présentées avec leur « cartes d'identité » incroyables. C'est vraiment un « Mai'liMai'lo » très intéressant et varié. Il me faudrait une encyclopédie pour tout raconter tellement il y avait de choses ! Ceux qui ne sont pas venus ne savent pas ce qu'ils ont raté ! C'est la troisième édition de ce festival au Fourneau St Michel et c'est chaque fois plus intéressant et amusant. Je vous le conseille vivement. Rendez-vous l'année prochaine !

Moris A.

La journée Mai'liMai'lo du 24 mai 2015 restera gravée dans ma mémoire. Cette journée était très instructive, tout ces personnages jouant leur rôle dans un monde imaginaire mais aussi des spectacles fascinants. Macha-Tiguidab avec son cheval nommé Poilu, véritable comédien jouant avec sa partenaire. Ce cheval reconnaît sa droite et sa gauche, monte des escaliers invisibles, apprend à danser. Une amitié très intense lie ces deux artistes. Un magnifique spectacle qui vous tient en haleine : Les « chaussons rouges », deux dames valsant, tanguant, ou encore immobiles sur un fil, liées par une incroyable confiance et ne faisant plus qu'un avec leurs accordéonistes. Ne pas oublier monsieur et madame Pigeon, voir mes amis les taquiner mort de rire était amusant. La fanfare des oies marchant dans la cité au son du tambour et du sifflet en caquetant,

l'harmonie entre l'homme et les animaux est stupéfiante. En parlant de musique, j'ai entendu les Coralpins Gaumais et leurs instruments impressionnants de quatre mètres de long donnant à la fête une sonorité des plus originales. De jolies réalisations de badges, exposition de travail de gravure, de lampion, d'atelier photos, je vis je vois... « L'estime de soi ». En n'oubliant pas le monde des sonlamois, nos petits animaux créés par notre imagination. J'ai eu beaucoup de plaisir à les voir exposés. Ce fut marrant de voir surgir deux hommes de Cro-Magnon, Loupa et Hurn, propulsés au XXI^e siècle. Ils étaient bien dans leur rôle avec leurs costumes et ils nous ont fait bien rire. Mon ami le singe Hector était immense quand je l'ai vu derrière moi, j'ai poussé un grand cri !!! Heureusement que Moris, l'anthropologue avait la mission d'apprendre les bonnes manières à ce Hector. J'ai eu l'occasion de lui parler et de lui faire un gros bisou. Les moissonnettes représentant les métiers d'autre fois m'ont interpellé. J'ai vu des machines à laver le linge que mes grands-mères utilisaient. Les artisans faisant cuire leurs cra-

quelins au feu de bois et bien d'autres choses encore... Je pourrais vous en parler pendant des heures de cette journée. Je vous invite sincèrement d'y aller lors du prochain weekend « Mai'li-Mai'lo » car vous y verrez des choses incroyables.

Pour notre petit groupe d'hébergés de la maison, l'amusement, le rire, l'attente étaient de la partie. Super journée, un grand merci à notre éducatrice Lisiane de nous avoir accompagnés.

Edith

Nous sommes parti vers 11h20, pour prendre le bus qui arrivait seulement à 12h20. Nous sommes arrivés là-bas vers 13h, le temps de découvrir les lieux durant une petite demi-heure et puis nous avons pu pique-niquer. On a alors enfin pu partir au fourneau Saint-Michel. J'y ai vu pleins d'activités sympathiques. Des concerts de rock et de musique classique, du relooking « bizarre », des mimes marrants, de la danse orientale et contemporaine. On a également pu voir plusieurs races d'animaux : chevaux, ânes, oies,... et des tagueurs (même si ce n'est pas vraiment des animaux,...). De plus, j'ai assisté à un casting cinéma, pas mal ! Car cela nous expliquait comment se déroulaient les répétitions. Voilà... journée excellente mis à part l'organisation du pique-nique car on est parti trop tôt et nous avons donc du patienter dehors par un temps glacial. Rien de grave, merci beaucoup pour cette journée car, en petit bonus, j'ai retrouvé des anciens amis sur le parcours.

Michaël

Animation Article 27 à La Moisson

Sur la musique Classique



Ce 23 mars, Aline de la cellule Article 27 est venue avec une collègue pour proposer aux résidents de la Moisson une activité culturelle sur le thème de la musique classique. Cette animation, réalisée au sein de la Moisson, a attiré les résidents curieux de voir ce qu'allait leur apporter cette activité! Au fur et mesure, les résidents s'ajoutaient au nombre déjà présent, une chouette dynamique de groupe s'est mise en place!

Dans un premier temps les résidents se sont présentés en exprimant, à l'aide de « smileys », dans quel état d'humeur ils étaient. Ensuite, les animatrices nous ont fait écouter des morceaux connus de musique classique comme « Les Quatre Saisons » de Vivaldi, du Mozart, ... Des photos étaient dispersées sur la table et il fallait donc choisir la photo que nous inspirait la musique tout simplement, chaque résident était invité à exprimer aux groupe pourquoi il avait choisi cette photo. Et l'activité finale consistait à reconnaître quels morceaux de musique classique composaient des films connus tels que La grande vadrouille avec Louis De Funès, les films de Charlie Chaplin.

Ils ont pu exprimer leurs avis, ce que leur inspire la musique classique. Ainsi on a appris qu'Alexandra joue de la clarinette et a fait du solfège, Michaël chantait dans une chorale et même le stagiaire joue régulièrement du violon et du tuba! Une activité ludique et culturelle qui a beaucoup plu aux résidents! Voici leurs témoignages.



Damien, éducateur

Isabelle

« Ca m'a fort plu! Je suis prête à recommencer, l'ambiance était très bonne et on a appris à mieux se connaître. Les deux animatrices ont du mérite car c'était très bien présenté, à refaire! »

Alexandra

Ca m'a rappelé ma jeunesse lorsque je jouais dans plusieurs sociétés de musique: notamment au Luxembourg à « la Sauvage » et à « la madeleine » à

Rodange. J'ai fait 8 ans de conservatoire, ça m'a replongé dans mes souvenirs et j'aimerais vraiment bien refaire une activité musicale car je me suis sentie bien, à mon aise vis-à-vis du groupe, dans mon élément! A quand la prochaine activité article 27? J'ai hâte!

Michaël

Franchement j'ai adoré, c'était instructif! Je connaissais la musique classique, c'est mon grand-père, quand j'étais petit, qui me faisait écouter beaucoup de musique classique. J'ai joué du violon, du piano, un peu de batterie. Je faisais partie d'un groupe à Neufchâteau et je faisais également partie de la chorale du Sahmo. Ca m'a rappelé de bons souvenirs!

Nelly

« C'était cool, ça m'a bien plu surtout le jeux où l'on devait trouver quel morceau de musique classique correspondait aux images des films. On nous proposait 3 chansons de musique classique et ce n'était évident de retrouver le bon morceau qui correspondait à l'image vue sans le son évidemment! Mais on trouvait quand même pas mal de bonnes réponses. J'ai apprécié également faire cette activité avec mon fils et il a super bien participé! »

Impression de Maxime stagiaire éducateur à LA MOISSON

Lorsque mon professeur m'a proposé La Moisson comme lieu de stage, j'ai d'abord été un peu préoccupé : je n'avais en effet jamais travaillé avec un public d'adultes valides auparavant. Cependant, étant en dernière année et voulant avoir une idée aussi large que possible du métier d'éducateur, j'ai finalement accepté.

La moisson s'est finalement révélée pour moi un lieu extrêmement intéressant : Premièrement, toute décision est réfléchiée en équipe afin de coller au plus du projet d'accompagnement collectif. Ensuite, la façon dont une petite équipe d'éducateurs arrive à gérer une trentaine de personne m'en a beaucoup appris sur la gestion du timing et de l'imprévu.

D'un point de vue plus personnel, j'ai appris à me familiariser avec un public adulte valide, et j'ai eu l'occasion, avec le soutien de l'équipe éducative, d'élaborer et de mettre en place plusieurs activités.

Pour conclure, je dirais que ce stage a dissipé tous mes doutes et à priori quant aux hébergés de la moisson, et qu'il m'a permis de me sentir prêt pour la vie active qui m'attend l'an prochain.

Maxime Leroy, stagiaire éducateur.

Participation de LA MOISSON à la quinzaine des Maisons d'Accueil et services d'aide aux sans abris

Dans le cadre de la journée de « la quinzaine des maisons d'accueil et du sans abris », nous avons eu la possibilité de visiter les différents centres avec lesquelles nous travaillons en réseau. L'ensemble de l'équipe de La Moisson a donc tenu à participer activement à cette première initiative de l'AMA (Association des Maisons d'Accueil) dans la province du Luxembourg. Pour notre part, nous avons choisi : « Proximam » à Habay, les « Trieux » de Namur, les « Semailles » de Dinant et le « Tremplin » d'Arlon. Ces différentes rencontres permettent un échange entre l'ensemble des travailleurs. Bien que nous travaillions dans des secteurs semblables, la pratique professionnelle est propre à chacun de ces milieux. Ces journées avaient donc pour but, de nous confronter aux réalités travaillées par ces diverses équipes. Ce fut un temps d'échange et de confrontation de nos expériences, atouts et difficultés. La manière dont se déroulaient ces différentes journées était propre à chaque maison d'accueil. Par exemple, certains utilisaient l'outil du diaporama, tandis que d'autres nous confrontaient à la réalité du quotidien. De part ces différentes manières d'aborder le travail effectués, nous avons alors pu créer un temps de dialogue, d'échange et ainsi, avoir réponses à l'ensemble de nos questionnements.

Suite à cette nouvelle initiative, nous sommes revenus mieux informés sur le fonctionnement des différentes organisations visitées. Ce qui nous permet de mieux collaborer pour d'éventuelle réorientations de nos hébergés ou de nos demandes d'accueil.

L'accueillis est devenu accueillant... c'est donc à notre tour d'ouvrir nos portes le jeudi 28 mai 2015. Nous avons eu le plaisir de rencontrer le personnel des Trieux, de la Maison du pain ainsi que de la ferme de l'Aubligneux pour un ensemble de dix visiteurs. Dans un premier temps, la rencontre s'est organisée dans la salle à manger de la maison pour une présentation générale. Réalité du quotidien obligeant, et à peine installé pour l'introduction de la journée, Claude (éducateur) proposa à deux d'entre eux de venir mettre la main à la « pâte »... En effet, c'était le moment de sortir la fournée de pains avec les hébergés. Surpris par cette proposition inattendue, ce fut une bonne manière d'emmener nos visiteurs dans le quotidien de La Moisson. Pour une meilleure organisation, nous avons décidé de scinder le groupe en deux parties. Une première débutera par une présentation du volet sociale présenté par Joël et Sylvain, pendant que le second groupe accompagnera Saïd et les éducateurs dans les différents espaces et ateliers. Un échange des groupes à eu lieu en milieu d'après-midi afin de permettre à tous de s'informer sur les deux volets. Dès lors, nous avons eu l'opportunité d'expliquer le sens apporté à chacune de nos actions, notre règlement d'ordre intérieur, le projet

d'accompagnement collectif et nos différents partenaires avec qui nous avons des collaborations ou convention. Nous avons ressenti de l'intérêt de la part des travailleurs accueillis car ceux-ci ont pu nous l'exprimer par une écoute active et de nombreux questionnements pertinents. Un dernier temps d'arrêt était prévu afin de rassembler les groupes et de partager un échange d'avis sur cette rencontre. Tout cela s'est déroulé aimablement autour de quelques tartes réalisées dans le cadre de l'atelier pâtisserie.

De part nos visites ou de l'accueil, nous gardons un souvenir enrichissant de ces nombreuses rencontres. Nous avons terminé ces deux semaines en possession de règlement et prospectus des différentes maisons. Ceci nous a permis de faire un retour à l'ensemble de nos collègues, non seulement verbale, mais également avec l'aide de ces différents outils de travail. Nous espérons que cette « quinzaine des maisons d'accueil et des sens abris » se perpétuera dans les années futures.



Récit de vie de nos résidents

Récit de vie : Amandine

Je suis arrivé à la maison d'accueil « La Moisson » avec mes deux enfants (mon fils Maxence (4 ans), Loévan (10 jours)) et mon compagnon. Un peu perdu dû à notre situation, l'équipe a su nous épauler dans ce moment difficile. Dans un premier temps, nous avons dû prendre le temps de nous installer dans la maison, ce temps était important pour prendre nos repères. Une fois ce temps utilisé, nous nous mêlons davantage dans les activités et tâches que peut nous proposer La Moisson. Mon compagnon passe beaucoup de temps à l'atelier jardin. Il tond la pelouse, entretient le jardin, plante les pommes de terre... Quant à moi, je m'occupe des enfants et je crée du lien avec les autres résidents avec qui j'ai beaucoup de fous-rires. Par la suite, nous allons bientôt avoir un rendez-vous avec l'équipe de la maison afin de clarifier notre projet d'accompagnement avec eux et ainsi, mettre en place les objectifs pour notre avenir.

Concernant nos enfants, je vous propose l'avis de Maxence. Nous n'avions pas d'appréhension concernant son intégration car c'est un petit garçon très sociable. Pour notre dernier, il est encore bien trop petit pour se rendre compte de ce qu'il se passe.

« Ce que j'aime dans ma nouvelle maison : j'aime faire le jardin avec papa, j'aime jouer avec les autres enfants, j'ai des nouveaux copains, j'aime manger avec tous le monde. On a mis des maisons (jouets) dans le jardin pour 'nous jouer'. On a une salle de jeu pour nous jouer et une T.V. Ce que je n'aime pas : je n'ai pas tous mes jouets, que les autres me crient dessus.» Maxence.

Récit de vie d'Isabelle,

Je suis arrivée à la Moisson avec une valise en carton. Je me sentais comme un petit chien perdu sans collier... une gentille dame, Edith, m'a montré ma chambre. Quand je l'ai vue, j'ai pleuré et je l'ai prise dans mes bras. Je lui ai donné un gros bisou. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je me suis sentie soulagée de ne plus être à la rue. De suite, j'ai été « adoptée » par une jeune femme qui m'a surnommée « Mamy Nova », je ne sais pas pourquoi. Depuis ce jour toutes les personnes de la Moisson m'appellent Mamy, sauf les éducateurs. Mon référent est super

génial, je peux me confier à lui. Je fais très souvent le clown en espérant faire rire les personnes qui m'entourent. Je n'ai pas envie de parler de tous mes chagrins, et pourtant, Dieu seul sait l'enfer que j'ai vécu. Je pourrais remplir des seaux de larmes et avec toutes ces larmes je les enverrais à tous les pauvres qui meurent de soif dans les pays chauds. Mon but est de trouver un petit appartement où je pourrais enfin vivre pour moi et ma fille, sans oublier mon chat : Gaston, avec qui j'ai de la tendresse.

Suite au prochain épisode... Amicalement vôtre.

Mamy Nova, Isabelle.

Récit de vie de Tamara

On ne peut pas dire que je sois malchanceuse, au contraire : j'ai toujours eue les ressources nécessaires pour m'en sortir. Pour moi, La Moisson, est une de ces ressources. Je me retrouve dans une situation délicate avec mes deux enfants mais j'ai le soutien des miens et c'est à travers eux que je puise ma force. La Moisson m'apporte un soutien dans mes démarches et une transition vers un nouveau départ.

Tamara

Mon récit de vie par Michaël

« Je suis né à Bastogne, j'ai vécu la plus grande partie de mon enfance à Houffalize avec mes parents. Je n'ai presque pas connu mon père car il avait des problèmes d'alcool. Mes parents ont divorcé en 89 car mon père était devenu trop violent. En 97 nous avons déménagé à Bastogne dans une maison sociale. J'ai achevé mon année scolaire là-bas. J'ai perdu mon père biologique en 1999, atteint d'une leucémie. Malgré tout ce qu'il nous a fait je regrette de pas l'avoir connu. En 2004 j'ai perdu mon grand-père maternel, j'ai alors fait une dépression et j'ai commencé à prendre du poids et à partir de là, car ce fut un second père pour moi. En 2008, ma mère a déménagé chez mon beau-père ; ça n'a pas été facile au début car je me suis senti abandonné. Fin 2009 je suis parti de Bastogne car comme ma mère a déménagé et que la maison sociale était à son nom. J'ai du partir, j'ai galéré pendant quelques mois à Arlon puis j'ai trouvé un appartement. Mais je n'y suis pas resté longtemps du fait que je n'avais pas de bail. En 2011, je déménageais à Neufchâteau derrière chez mes parents et je commençais

à remonter la pente ; mais j'ai eu des problèmes avec le propriétaire car l'état des lieux ne fut pas conforme. Lors de l'hiver 2012, « le proprio » me mit dehors à moins 15 degrés ! Heureusement pour moi, un pote est venu me chercher, j'ai pu dormir quelques mois chez lui. Puis j'ai galéré 2 ans avant de rentrer au Tremplin à Arlon puis, enfin, à la Moisson en mars dernier. Je commence à remonter la pente, j'ai retrouvé une formation! Les éducateurs m'aident beaucoup! J'ai comme projet de travailler dans le secteur de l'Horeca et c'était donc important pour moi d'avoir cette formation. Je me suis impliqué sérieusement lors de ma période d'essais, ce qui m'a permis de décrocher cette formation à Beauplateau ! Merci à l'équipe de me soutenir dans mes projets! »

Récit de vie d'un résident Anonyme :



Je suis arrivé à La Moisson parce que je me suis retrouvé à la rue avec ma famille. Quand je suis arrivé, cela n'a pas été facile car nous avons dû nous séparer de notre chien qui est, maintenant, placé dans une pension canine du côté de Bertrix pendant la durée de notre séjour.

C'est très difficile de vivre ici car mes enfants n'ont plus leurs points de repères habituels. Ils ont du mal à vivre la perte de notre ancienne maison. N'étant pas habitué à vivre en communauté, il n'est pas facile de s'entendre avec tout le monde. Nous ne sommes pas, non plus, habitués à vivre avec un règlement. Pour exemple, il est compliqué de demander la permission pour chacune de nos sorties. Je n'aime pas être ici car j'étais habitué à mon « chez moi » et à ma liberté. J'aimerais retrouver une maison le plus vite possible et récupérer ma chienne, Kenza. Je voudrais également trouver un boulot pour pouvoir faire plaisir à mes petits.

Témoignage de Sylvia

« La maison d'accueil la Moisson est un lieu qui m'a permis de me poser, où l'on se sent dans de bonnes conditions pour reprendre sa vie en main. Ce qui n'empêche pas les baisses de moral : on a tous des moments difficiles à passer. Ce qu'il y a de bien à la Moisson ce sont les activités! C'est un 'plus' énorme! On a l'occasion de participer à l'atelier cuisine, jardinage, artisanat et toutes les animations extérieures. Ce ne sont pas de bêtes ateliers mais plutôt des ateliers qui nous profitent directement car on mange ce qu'on plante, ce que l'on cuisine et on apprend des choses intéressantes pour plus tard quand on sera dans notre

logement. L'atelier de théâtre, je trouve ça super car il ne sera pas présenter qu'ici mais aussi en France lors des vacances en Ardèche.

Voilà vous l'aurez compris le fait de rester actif à la Moisson m'a énormément aidé à me reconstruire. La vie ne s'arrête pas, ce n'est pas simplement « on t'aide à faire tes papiers administratif. Point.» Il y a une vraie vie!

Dans mon cas personnel, j'ai pu assurer le suivi de mes problèmes de santé en étant soutenue et aidée par l'équipe entière. Mon deuxième objectif est évidemment de trouver un logement et j'ai bon espoir d'y parvenir. Je remercie toute l'équipe de la Moisson au complet! »

Mumu, Anick et Edith

Je suis arrivée à la Moisson le 26 mai 2014 complètement perdue, un passage à vide, tous les chemins étaient pour moi sans issues. A la Moisson, je me suis posée, pas sans mal, difficile d'admettre que vous avez tout perdu même votre dignité à cause d'un homme alcoolique, sans scrupules, il m'a détruite petit à petit, je ne savais où aller



donc j'ai subi, tous les jours son acharnement à me rabaisser. Et le samedi 22 mars 2014, « cet homme » m'a vulgairement mise à la rue pour une femme bien plus aisée que moi, ce jour-là j'avais découvert son infidélité et pour me remercier, il m'a jetée à la porte. L'équipe de la Moisson m'a soutenue, encouragée et m'ont redonné une identité que j'avais perdue. Ensemble nous avons pu déterminer mes priorités, d'abord une épargne pour une garantie locative, un travail et un logement. Ma recherche d'emploi fut compliquée ayant une arthrodèse. Mes choix sont difficiles : pas de charges lourdes, ni de positions statiques ; c'est avec ma référente du FOREM que nous avons trouvé une formation qui pourrait me convenir et le 3 juillet 2014, j'ai suivi cette formation de réorientation professionnelle avec Manpower en collaboration avec l'A.W.I.P.H. J'ai également eu l'immense chance de participer à un voyage inoubliable en Ardèche du 22 juillet au 28 juillet 2014 avec Saïd, Amaury éducateurs, Philippe, Jean-Claude, Guillaume ainsi que Bruna et Yvon d'Alvéole théâtre, chaque matinée fut consacrée à la création de notre futur pièce de théâtre, une activité dans laquelle je me suis ouverte à partager mes idées, je me suis épanouie, une expérience enrichissante dans un lieu extraordinaire, mes yeux brillaient d'émerveillement devant ces paysages sublimes. A la fin de notre séjour, nous avons nos personnages, le lieu où se déroulera la scène... De retour en Belgique, je reprends ma formation. En septembre je commence un stage

comme assistante logistique dans une séniorerie ; j'étais heureuse : enfin j'avais trouvé un métier qui me plaisait vraiment. Malheureusement mon dos en avait décidé autrement : c'était trop physique et j'ai dû abandonner cette voie. Pas découragée : en décembre j'entame une remise à niveau pour ensuite faire une formation en bureautique, en mars je tombe malade pour une longue période : toujours le dos... Dans ma malchance, j'ai pu ainsi participer à la création du script de la pièce commencée en Ardèche, toujours avec le même enthousiasme et aujourd'hui notre pièce s'intitule « Sur le bord de la route » qui sera jouée pour la première fois Le 5 juillet 2015 à l'occasion de la fête de la Moisson où je ne jouerai pas mais j'espère pouvoir la jouer à des dates ultérieures vu que le 11 mai, j'ai été opérée du dos. Dans ma douleur, le ciel s'est éclairci car j'ai eu la bonne nouvelle qu'un logement de l'Agence Immobilière Sociale de Marloie m'est attribué. C'est donc début juin que j'emménage dans mon appartement : une nouvelle vie commence pour moi, en accord avec l'équipe de la Moisson je garde un suivi post-hébergement : une sécurité pour gérer au mieux mes finances et réussir ma nouvelle vie. Je tiens à remercier l'équipe éducative, le service social ainsi que Monsieur le directeur Joël pour leurs soutiens, leurs encouragements et surtout d'avoir cru en moi ; un tout grand merci. Aux futurs hébergés, je leur dit « Posez vos valises, restez honnêtes et osez profitez de ce que peut vous offrir toute cette équipe humaine, compréhensive, à l'écoute de chacun selon ses besoins, ses difficultés.... ensemble vous pourrez reconstruire un avenir meilleur ».

Murielle